

ÉDOUARD MANET, *LE DÉJEUNER SUR L'HERBE*

Qu'est-ce que c'est... ? Oh bah, elle est toute nue... Oh c'est bizarre... Elle va prendre froid ! Elle passe une visite médicale dans la forêt ? Mais non... !

Imaginez le tableau : on est en 1863. Napoléon III veut mettre la main sur le Mexique, Jules Verne publie *Cinq semaines en ballon*, la Croix Rouge voit le jour et la révolution industrielle bat son plein. Bref : on tâtonne un peu sur la modernité. Contrairement à Édouard Manet, 31 ans et une folle envie d'être reconnu comme un des peintres majeurs du moment. Et c'est le cas. Regardez bien : une technique irréprochable, un sujet moderne, des dimensions respectables et une femme nue. Pas de doute, Manet sait où il va.

Mais pas nous. Des femmes nues, on en voit plein les toiles, mais ce sont des nymphes, des muses ou encore Vénus... Là, c'est madame tout le monde qui pique-nique avec ses copains. En plus, au lieu d'être gênée, elle nous regarde droit dans les yeux, comme si c'est nous qui étions tout nus. Alors qu'on va quand même rarement tout nu dans un musée.

Manet a fait les choses en grand, comme si c'était un sujet biblique ou mythologique. Il faut dire qu'il s'est inspiré des tableaux fort sérieux traités par le Titien et Raphaël : question référence, difficile de faire plus classique. Mais les deux types habillés comme vous et moi, enfin les vous et moi de l'époque, font entrer la peinture dans la modernité. Et dire qu'il suffit d'une fille en tenue légère, voire en pas de tenue du tout, pour qu'on passe à côté de l'essentiel : un bouvreuil finement travaillé, une grenouille étonnamment bâclée, une baigneuse qui a un sérieux problème de perspective et un éclairage qui ne colle pas du tout avec le décor, d'où l'impression que l'artiste se moque un peu de nous avec son sujet classique traité d'une façon révolutionnaire.

Édouard Manet a gagné son pari : tout le monde parle de son tableau et d'innombrables reprises, copies et imitations verront le jour après ce coup d'éclat qui a secoué son époque.

Le Déjeuner sur l'herbe est donné à l'État en 1906 et rejoindra les collections du musée d'Orsay à l'ouverture de celui-ci, en 1986.